

la vaste rumeur sociale et participer ainsi à la tonalité imaginaire d'une époque » (p. 12).

Alain Cyr Pangop
Université de la Sarre
Université de Dschang
 pangopalain@yahoo.fr

Sylvie THIEBLÉMONT-DOLLET, dir., *Minorités interculturelles et médias.*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Interculturalité, 2009, 217 p.

Comme les deux publications précédentes dirigées par Sylvie Thieblémont-Dollet (2006, 2008), cet ensemble de textes – issus de rencontres ayant eu lieu à l'université Nancy 2 – s'inscrit dans une perspective d'intelligibilité de l'interculturel. Plusieurs thématiques sont développées : réparties en trois sections, elles visent une confrontation de points de vue autour de la notion de visibilité interculturelle des populations immigrées et/ou d'origine immigrée installées en Europe et ailleurs, dans les espaces publics et médiatiques.

La première partie est consacrée à l'analyse des minorités interculturelles, plus particulièrement quand il est question des femmes. La contribution de Philippe Hamman (pp. 18-33) fait le point sur la recherche scientifique ayant trait au genre et aux rapports sociaux entre sexes. Pour sa part, Irma Ramos Santana (pp. 35-49), aborde la question de la représentation des femmes immigrantes et les conséquences que celle-ci peut provoquer dans les sociétés d'accueil. Pour cela, elle étudie les femmes *latinas* en France, en Espagne et en Italie, s'appuyant sur les théories de la diversité culturelle de chercheurs tels Robert Castel, Jürgen Habermas, Axel Honneth, etc. Elle insiste aussi sur le rôle de l'internet, en montrant comment ce support permet une grande diversité culturelle et une véritable interactivité entre migrantes. L'un des mérites de cette approche est de faire comprendre la manière dont l'établissement d'un dialogue entre « eux et la société d'accueil » encourage l'émergence d'espaces publics alternatifs tels que le web d'info, les forums et les chats. Vient ensuite la contribution d'Estrella Israël Garzón (pp. 71-79, version en espagnol) qui met en évidence le phénomène de spectacularisation de certains événements par le traitement médiatique. Ainsi en est-il de la violence contre les femmes encourageant la production de stéréotypes qui négligent le traitement des causes réelles du problème et participe de l'affaiblissement de celui-ci en tant que problème social. En Espagne,

ceci est manifeste dans les émissions télévisées de grande audience, les protagonistes étant généralement décrits selon les stéréotypes suivants : « La victime est une femme soumise et résignée et le bourreau est un homme désespéré, alcoolique, drogué et dépendant, jaloux et agressif. Les justifications données... [...] "au fond il l'aimait", "elle l'a provoqué" » (p. 74). L'auteure encourage la mise en place d'un journalisme social et interculturel *via* l'élaboration de certains codes de bonnes pratiques, par une amélioration des types de reportage – d'actualité, les dossiers documentaires et les dossiers spéciaux – ainsi que par la mise en œuvre de nouvelles perspectives et recommandations pour une meilleure représentation informative.

De son côté, Sylvie Thieblémont-Dollet (pp. 81-92) aborde le cas de la mobilisation, entre 2000 et 2008, du mouvement Ni Putes Ni Soumises et du militantisme des femmes immigrées en France. Selon l'auteure, cette action mobilisatrice, créée et présidée par Fadela Amara, est une prise de parole civique, identitaire et politique, recherchée par les femmes : « Elle est également une *energeia*, une force action ou une vivacité dans les discours [...], une capacité créatrice et dynamique correspondant » (p. 83). Les spécificités ethnique (origine maghrébine ou africaine), spatiale (femmes des banlieues, de quartiers difficiles) et sociale (en chômage, non qualifiées) des femmes immigrées ainsi que leurs manières de s'organiser et de mobiliser constituent les axes de cette réflexion.

Quant à Gabriela Torres Ramos (pp. 93-108), elle interroge le groupe amérindien de la langue *nahuatl* et que l'on trouve principalement autour de la vallée de Mexico. Il s'agit des groupes *nahuas* du Mexique ancien qui représentent environ le quart de la population autochtone. Stimulante, cette analyse est fondée sur un double intérêt : révéler la conscience de l'ordre social dans un groupe minoritaire traversé par des aspects physiologico-religieux ; mettre à plat la vision sociale des « vieilles femmes » ou « vieillards » ainsi que leur rôle social, religieux et public. Ce afin de comprendre si ces femmes peuvent être considérées comme agents d'intégration dans la culture *Nahuatl*. En s'appuyant sur plusieurs sources, tels les terminologies (*Iriselma Robles*, 2002), les codex (*Codex Mendoza*, *Codex Magliabecchino*), les chroniques (Durán D., *Historia de las Indias de Nueva España y tierra firme*, Tomo I, México. Editorial Porrúa, 1967 [1984]) et les récits (Benovante Fr.T., *Memoriales o Libro de las cosas de Nueva España y de los naturales de ella*, notas por Edmondo O'Gorman, UNAM/IIH, 1971 ; Sahagún Fray B. de, *Historia de las Indias de Nueva España*, México, CONACULTA, 2000), l'auteur en

vient à la conclusion que ces femmes peuvent être considérées comme porteuses de principes moraux et sociaux et comme des agents transmetteurs des fondements idéologiques dans le Mexique ancien.

Dans la deuxième section, intitulée « Minorités et médias », on fait apparaître la place des minorités par le biais de différents supports médiatiques : blogs, forums, internet, presse écrite, télévisions locales, série télévisées, documentaires etc. Ainsi Sabrina Cataldo (pp. 111-123) se penche-t-elle sur la manière dont les minorités ethniques du bassin mosellan – un espace possédant une grande quantité de télévisions de proximité – sont incluses ou non dans la programmation locale. La question qu'elle pose est de tenter de savoir comment on représente l'immigration sur le canal local. L'idée sous-jacente est que les images véhiculées par les chaînes nationales, les chaînes françaises en particulier, sont négatives vis-à-vis des groupes d'immigrés et marquées par des stéréotypes. Puis, Laurence Schwob (pp. 125-137) analyse le lien entre interculturalité et médias au prisme d'un groupe minoritaire peu visible dans l'espace civique : les Aborigènes d'Australie. Ce groupe a été soumis aux politiques assimilationnistes suivies par le gouvernement australien et, de tout temps, a affirmé et revendiqué sa culture par le biais de l'art pictural. Ainsi la culture aborigène est-elle de plus en plus présente au sein du web qui en favorise la diffusion à travers des galeries en ligne tels *Cybertribe* ou des sites comme *Aboriginal Art Online*.

Dans le cadre d'une comparaison, Christoph Vatter (pp. 139-149), analyse la représentation du multiculturalisme dans deux séries télévisées : une allemande, *Türkisch für Anfänger*, une québécoise, *Pure Laine*, qui dégagent les défis propres à chaque culture. La contribution de ce chercheur allemand permet de découvrir les œuvres cinématographiques d'un jeune cinéaste turco-allemand, Fatih Akin, qui examine très souvent le choc des cultures dans ses films. Tant dans la série télévisée allemande que dans les films de ce dernier (par exemple, *Gegen die Wand*, 2004), on constate que les représentations identitaires sont examinées à partir d'images et de figures semblables qui apparaissent dans plusieurs séquences : le drapeau turc dans la série (p. 145) et la forte présence du rouge comme couleur dans le film de Fatih Akin. En ce qui concerne les représentations sonores, les petits clips de présentation mélangent les traditions orientales et occidentales dans la série (p. 146) tandis qu'il y a une alternance parfaite de la musique traditionnelle turque avec les rythmes hip-hop dans *Gegen die Wand*. Ce contraste montre que

la culture turque et la culture allemande connaissent une période de transition. L'affirmation des représentations identitaires à travers la question de Soi et de l'Autre peut être une source d'inspiration pour les sociétés européennes qui cherchent à trouver les meilleures conditions de cohabitation entre cultures différentes, mais ancrées sur un même territoire.

Enfin, la contribution de Linda Saadaoui (pp. 151-169, version également en anglais) porte un regard critique sur le triangle « identité, culture, communication » de Dominique Wolton (*L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003). Elle prend pour exemple la société luxembourgeoise – un tissu composite formé par plus de 150 nationalités différentes et trois langues officielles – à travers l'étude d'un fait divers : la guerre des drapeaux. Elle apporte également des réponses à un concept nouvellement inscrit dans l'immigration, le travailleur transfrontalier, qui se révèle être le produit d'une structure du marché de travail ne se limitant pas aux cadres de l'État (p. 161).

S'inscrivant dans le cadre de l'année européenne du dialogue interculturel (2008), ce livre collectif parvient à sensibiliser le lecteur à la question du multiculturalisme, montrant la richesse de diversité culturelle croissante, mais attirant aussi l'attention sur le fait que celle-ci prend place dans un contexte particulier : mondialisation, dérégulation, après 11-Septembre. Grâce à la partie finale qui comporte des témoignages sur l'Autre, via les échanges encouragés par le programme européen Erasmus, force est de constater que la mise en place d'une véritable espace de cohabitation se fonde sur le respect des différentes cultures.

Ayse Pirim

CREM, université Paul Verlaine Metz
ayse.pirim@univ-metz.fr

Sociétés

Georgeta CISLARU, Frédéric PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Frédérique CITRI, eds, Analyse de discours et demande sociale. Le cas des écrits de signalement.
Carnets du Cediscor, 10, 2008, 172 p.

Fruit de l'activité d'un groupe de travail sur le « discours du signalement » (p. 13), la présente publication s'adresse « aussi bien aux analyses du discours qu'aux chercheurs d'autres disciplines préoccupés du rôle du langage dans la construction de la réalité sociale » (4^e de couverture). La prise en charge pragmatique de différents systèmes